

Population et environnement au Sahel

Contribution au Cyber-séminaire PERN-PRIPODE sur Les relations
Population-Développement-Environnement (PDE) dans la zone
soudano-sahélienne en Afrique de l'Ouest (Septembre 2007)

<http://www.populationenvironmentresearch.org/seminars.jsp>

Par Dr. Sadio Traoré
Centre d'Etudes et de Recherche sur la Population et Développement (CERPOD)
Institut du Sahel
Bamako, Mali
Email : straore@cerpod.insah.org

English summary : Population and environment in the Sahel

Population dynamics have a strong impact on the environment and development, yet these all encompassing interactions are difficult to disentangle, and indeed, "environment" is often ill-defined. Given the complexity it is understandable that there are different perceptions of the relationships. If one privileges population dynamics as the over-riding factor impacting the environment, as some authors do, it certainly simplifies things, but this does not mean that understanding is the "correct" one. Over time population-environment studies have moved from a uni-directional to a more complex and dynamic understanding that questions the assumption that population's impact on the environment is systematically negative. The work of a number of authors is reviewed, and Traoré concludes that the traditional model of pressure-impact-response is being supplanted by one that seeks to understand regulations, adaptations, and constraints. In the Sahel, the urban-rural relationships represent a focal point for issues of development and food security. The process of land degradation and desertification have prompted movements towards, on the one hand, more highly favored rural areas, and on the other, urban centers. In urban centers this has resulted in rapid growth, housing shortages, unemployment, and food shortages. The population of most Sahelian countries is 30% urban, but with a 4% growth rate the future is largely urban. This will raise demand for food, fire wood, and water, as well as for imported foodstuffs, which are often cheaper than locally produced food. In the Sahel, urban areas have few tall buildings, resulting in a rapid spatial expansion, often through procurement of irregularly shaped farm plots. Peri-urbanization is driven at first by wealthier urban residents seeking better housing on the fringes, but they are quickly joined by polluting industries and poor rural migrants, and everyone is confronted by longer commutes, smokestack emissions, polluted water, and other factors impacting their health.

Les dynamiques de population (taux de croissance, structures par âge et sexe, répartition spatiale, etc.) interagissent fortement avec les processus environnementaux et de développement. Ces relations population, environnement et développement sont théoriquement établies dans le cadre du développement durable lorsque celui-ci est défini comme un processus de distribution équitable des ressources en vue de répondre aux besoins fondamentaux des populations. Il s'agira de tenir compte des conditions socio-économiques de ces populations mais également de leur environnement. Si actuellement la stratégie de développement durable proposée aux pays en développement intègre la dimension environnement, les experts admettent la difficulté à mettre en lumière l'ensemble des relations entre la population et l'environnement. Le domaine est sans doute vaste et en friche et le

terme « environnement » est lui-même source de confusion (Gendreau *et al.*; 1992). On s'attendrait alors à ce que les relations entre population et environnement soient perçues différemment. En effet, beaucoup d'auteurs, de par leur approche disciplinaire ou leur sensibilité idéologique, mettent en exergue les effets de la population sur l'environnement. Ainsi, selon (Stein, 1994:256) qui reprend les conclusions d'une étude prospective sur l'Afrique réalisée par la Banque Mondiale "*la crise que connaît le continent est due, dans une large mesure, à l'accroissement de la pression démographique sur les ressources naturelles limitées dans un contexte de faible niveau technologique...L'une des dimensions de cette crise de développement est la dégradation de l'environnement*". Cette appréhension du phénomène qui en privilégie une dimension, évacue bien évidemment sa complexité.

Les relations population/environnement en particulier ont évolué d'une approche unidirectionnelle vers une approche plus complexe et dynamique. C'est ainsi que les phénomènes d'érosion, de désertification, de déforestation ou encore d'épuisement des ressources en eau, qui sont des thématiques environnementales spécifiques aux pays en développement étaient perçues, dans les années 1970, comme étant causées par « la surpopulation ». Au cours des années 1980, les recherches dans le domaine de l'environnement se sont multipliées pour mettre en évidence la diversité à la fois des thématiques et des méthodes, diversité qui s'est traduite en premier lieu par la réfutation de l'influence systématiquement négative de la population sur l'environnement.

La relation population environnement peut être conceptualisée de manière bidirectionnelle avec dans un sens tous les facteurs à travers lesquels l'homme modifie son environnement : pression démographique, développement économique, guerres, etc., et dans l'autre les différents types d'environnement dont les effets différentiels agissent sur la population, à savoir : l'environnement naturel; l'environnement modifié par l'homme et l'environnement dégradé (Gendreau, Gubry *et al.*, 1996). Picouet (1996) propose pour sa part un « champ de référence écologique » qui met en rapport la population, l'organisation sociale, économique et culturelle, l'environnement interne et externe et la technologie. Dans ce champ de référence, les milieux urbains et ruraux sont conceptualisés comme des sous-systèmes sociaux établissant des relations de dépendance. Verdeaux, (1999) suggère de ne pas réduire les relations population/environnement à des schémas simplistes, voire linéaires ou mécaniques de crainte de se focaliser sur les aspects négatifs mais plutôt de les contextualiser afin d'en saisir la richesse et mettre à jour ainsi de nombreux mécanismes régulateurs, rétroactifs et intuitifs. En définitive, les diverses modalités des relations population/environnement notamment la prise en compte de la durée des interactions, ont fait passer du modèle traditionnel « pression- impact-réponse » à l'approche de « régulations, d'adaptation ou de contraintes ».

Au Sahel, les rapports entre les milieux urbains et ruraux représentent un des principaux nœuds autour desquels gravitent les problèmes de développement et notamment de la sécurité alimentaire pour les populations. Les processus de dégradation de l'environnement et de désertification qui sont en cours dans la région ont déterminé une intensification des mouvements migratoires à la fois vers les zones rurales les plus favorisées et vers les centres urbains, en particulier les capitales nationales (Sadio et Bocquier, 1998). Les effets de la concentration de la population : accroissement de la pression démographique et surexploitation des terres dans les zones d'accueil des migrants, abandon des campagnes à faible potentialité, croissance urbaine rapide avec comme corollaire l'insuffisance des infrastructures et des logements, le chômage, l'augmentation des phénomènes d'inadaptation et de pénuries alimentaires, etc., sont particulièrement préoccupantes.

Au Sahel les tendances récentes montrent que la population urbaine qui représente au moins un tiers de la population totale dans la plupart des pays, possède un potentiel de croissance de

l'ordre de 4% l'an. Si ce potentiel se maintenait, l'avenir démographique du Sahel au 21^e siècle sera essentiellement urbain.

L'accroissement urbain conduit à une augmentation de la demande en produits alimentaires, en énergie (actuellement fournie en majorité par le bois) et l'eau. Les villes sont par ailleurs les lieux privilégiés de nouveaux produits alimentaires d'importation, dont le coût est parfois moins élevé que les produits locaux, tout comme elles sont les lieux des modifications des habitudes alimentaires (augmentation de la consommation des céréales importées, de pâtes alimentaires...).

La croissance urbaine a pour corollaire l'émergence de dynamiques socio-spatiales qui font l'objet de multiples transformations : physiques, morphologiques, socio-démographiques, culturelles, économiques, etc. Les espaces urbains et périurbains sont hétérogènes tout en étant soumis à des processus de segmentation qui sont à relier aux différents modes d'insertion foncière et résidentielle.

Au plan de l'habitat, les villes, en grande majorité, s'étendent par des constructions peu élevées conduisant à un accroissement de la surface urbanisée et donc à une emprise de plus en plus forte de la ville dans le paysage. Cette extension horizontale se fait également par le biais de lotissements irréguliers des terres agricoles, ou encore par le biais des relocations effectuées par les populations aisées en quête d'un bon cadre et d'une bonne qualité de vie. Paradoxalement l'environnement y est vite dégradé en relation avec la densification rapide et la relocation d'industries polluantes.

La mobilité intra-urbaine alimente par son dynamisme l'extension des zones périurbaines. Les populations aisées des quartiers planifiés côtoient les populations indésirables, refoulées des centres vers la périphérie ainsi que les migrants ruraux qui s'y installent. Tout ce monde effectue sa navette quotidienne avec le centre de la ville pour rejoindre leur lieu de travail ou pour avoir accès simplement aux ressources de base. Les trajets effectués sont de plus en plus lointains, engendrant ainsi des mouvements d'engins motorisés en nombre croissant. Les bruits de ces engins, les fumées qu'ils dégagent ainsi que celles s'échappant des cheminées d'usine, la puanteur des eaux usées témoignent d'un environnement fortement mis à mal dans la ville et dont les implications en terme de santé des populations sont avérées.

Références :

Gendreau F. et al., 1992 – Quelques réflexions sur la démographie de l'Afrique au Sud du Sahara, Sociétés africaines et développement, I F. d.r., internationales, Paris, Milan, Barcelone, Bonn, Masson pp 27-43 ;

Gendreau F et Gubry P. et J. Véron J., 1996 –« Introduction » in F. Gendreau, P. Gubry et J. Veron (eds) *Population et environnement dans les pays du Sud*, pp 13-23, Paris Kartala-CEPED.

Picouet M., 1996 - « Le problème population-milieux naturels en Tunisie » in F. Gendreau, P. Gubry et J Veron (eds) *Population et environnement dans les pays du Sud*, pp 143-164, Paris Kartala-CEPED.

Sadio T et Bocquier P. 1998 Synthèse Régionale, Réseau d'Enquêtes sur les Migrations et l'Urbanisation en Afrique de l'Ouest (REMUAO), Etudes et Travaux du CERPOD N° 15, Bamako.

Stein H., 1994 – « Population and Environment », in A.D. Bank (eds.) *Population Growth and Sustainable Development* pp 229-287, Abidjan, African Development Bank.

Verdeaux F ; 1999 – « Discours global et réalités locales » Autrepart, n° 9, pp 5-9.